

LES MUSICIENS

DE LUCCA DELLA ROBBIA



es terres cuites émaillées de Lucca della Robbia ont une telle réputation, qu'à force d'admirer en lui les merveilleuses applications de l'art à l'industrie on oublie un peu trop qu'il a commencé par être un statuaire de premier ordre. Les céramistes, qui relèvent de la peinture et de la sculpture, ont assurément raison de se préoccuper des procédés de la coloration ; mais

comme la forme est le principe essentiel de l'art, à quelque point de vue qu'on l'envisage, il est bon de leur rappeler quels furent les débuts du grand maître dont ils veulent suivre la trace.

Le récit de Vasari sur la jeunesse de Lucca della Robbia est aussi touchant que naïf. « Il passait toutes ses journées, dit-il, à manier le ciseau et toutes ses nuits à dessiner. Souvent le froid le saisissait au milieu de la nuit ; mais pour ne pas quitter son travail, il se réchauffait les pieds en les mettant dans une corbeille pleine de ces copeaux qui tombent sous le rabot des menuisiers. Ce zèle ne m'étonne point ; pour arriver à un rang distingué, dans quelque profession que ce soit, il faut s'être habitué, dès l'enfance, à supporter le chaud, le froid, la faim et la soif. On ne peut acquérir une haute position qu'en veillant, en étudiant sans relâche, et non en dormant et en prenant toutes ses aises. »

Quelques travaux exécutés dans l'église de Sainte-Marie-des-Fleurs firent connaître avantageusement Lucca della Robbia, qui fut chargé de la décoration d'un grand orgue qu'on construisait alors au-dessus de la porte de la sacristie. « Lucca, dit Vasari, a représenté sur la base, en quelques groupes, les chœurs de la musique qui chantent de diverses façons ; il y mit tant de soin et a si bien réussi ce travail, qu'encore qu'il